

Le Corps Expéditionnaire Russe

La 1ère brigade au front

A la fin du mois de juin 1916 la 1ère brigade est envoyée dans le secteur occupé par le groupement Ouest de la IVème armée, entre Suippes et Auberive. L'état major et les services s'installent à Mourmelon Le Grand. Les Allemands, possèdent dans ce secteur une position dominante, ce qui oblige les Russes à faire de nuit seulement tous les travaux de creusement de tranchées et les déplacements. La brigade reste là jusqu'au 16 octobre. Pendant cette période, elle acquiert une solide renommée au combat. Le commandement demande constamment des renseignements sur l'adversaire. Les patrouilles de reconnaissance, les coups de main sont quotidiens. Ils maintiennent l'ennemi dans une situation de vigilance et de nervosité et l'empêchent donc d'entreprendre des actions offensives.

Suivant les comptes-rendus du commandement français: « Les Russes prouvent leur solide et sérieuse valeur et leur ardent désir de faire. Le Russe est le soldat même du combat à la baïonnette ».



Le 13 juillet, veille du défilé, les Russes remontent les Champs-Élysées; ils sont déjà entourés de nombreux badauds et curieux.

Archives CERFS. Crédits photographiques G. GOROKHOPH.

Lettre du 29/5, du Général Gouraud à sa mère: "... J'ai passé en revue, à Mailly, la brigade russe du général LOKHVITSKI superbe dans son uniforme vert qui se confondait avec les bois. J'avais fait venir un bataillon de coloniaux de la classe 16. J'étais un peu inquiet parce qu'il pleuvait à verse et les marsouins défilaient les derniers dans un terrain glissant, détrempé. Ils ont été épatants. Je suis ensuite allé visiter une chapelle avec de très vieilles icônes de la Sainte-Vierge, j'ai été reçu par les popes..."

A l'issue d'une période d'entraînement trop courte du 7 mai au 25 juin 1916, la 1ère brigade russe monte au front de Champagne, une partie en camion et l'autre à pied. Les troupes russes occupent un secteur relevant du 21ème corps d'armée. Ce secteur s'étend sur environ 5 km entre le fort de la Pompelle et Auberive à l'Est de Reims.

Un détachement de la 1ère brigade est envoyé à Paris avec la musique pour défiler aux Champs-Élysées et à la Concorde, le 14 juillet 1916 au milieu des Anglais, des Écossais et des Belges. Le défilé doit également passer par la rue Royale puis sur les Grands Boulevards au milieu d'une foule qui rappellera l'enthousiasme marseillais.



Venant des Invalides, les Russes défilent devant la tribune officielle installée devant le Grand-Palais, sur l'avenue « Nicolas II ». Le Président de la République vient de remettre les diplômes commémoratifs aux familles des premiers « Morts pour la patrie ».

Archives CERFS. Crédits photographiques Musée L.G Cosaques

« Dès les premiers jours de juin 1916, notre brigade partit sur le front. Nous marchions sur les traces de la grande bataille de la Marne. Pays plat au sol blanchâtre avec des champs en friche. Partout de petits bois de sapins rabougris, les sapins de champagne dont l'arôme douceâtre et résineux reste pour toujours dans notre mémoire. Nous étions stupéfaits par l'abondance de pavots rouge-sang comme si le sang versé se retrouvait parmi les blés... [...] Tout parlait de l'hécatombe ». Témoignage de Wladimir RYCHLINSKI, ancien lieutenant au corps expéditionnaire de l'Armée Impériale russe en France.

Mourmelon est la dernière étape pour la 1ère brigade avant le front afin de relever une partie de la division commandée par le général DUMAS.



Des français présentent aux Russes les 3 lignes de tranchées qui leur sont affectées dans le secteur d'Auberive près du fort de la Pompelle, au nord-est de Reims; les panneaux en russe s'ajoutent à ceux en Français.

Archives CERFS A. KORLIAKOV, G. GOROKHOPH.

Les Russes doivent sur le front s'adapter à la situation: les tranchées ennemies à quelques mètres et les attaques aux gaz fréquentes.

« Images si différentes des batailles de nos grand-pères » Témoignage de Wladimir RYCHLINSKI.



Un mannequin est affublé d'une capote et d'un casque pour énerver les sentinelles ennemies, mais la ruse ne devait pas fonctionner très longtemps: on ne sortait pas la tête hors des tranchées dans la journée.

Archives CERFS A. KORLIAKOV, G. GOROKHOPH.



Les Russes sont soutenus par l'artillerie française; ici une pièce de 155 dans son alvéole. L'attitude des servants du 11ème régiment montre bien que nous ne sommes pas en pleine action.

Archives CERFS. Crédits photographiques G. GOROKHOPH.



Dans un PC de transmissions, un interprète russe en liaison avec la brigade communique des coordonnées d'artillerie.

Archives CERFS. Crédits photographiques G. GOROKHOPH.

Les soldats russes ayant des munitions suffisantes, à la différence du front russe, doivent être rappelés à l'ordre. En effet, ils tirent des jours entiers sans répit et sans même reconnaître leur cible. Cette ardeur guerrière inquiète les Allemands qui le 27 juin, après l'arrivée des Russes à Auberive, déclenchent un important bombardement avant de passer à l'attaque afin de connaître les capacités de ces nouveaux arrivants. Un intense feu d'artillerie est déclenché sur le secteur du 1er régiment, puis après une courte préparation, l'attaque commence. L'impressionnante infanterie allemande fait alors peur aux jeunes soldats russes et même à leur capitaine. Heureusement, le sous-lieutenant BYCHOWSKI, officier mitrailleur du 2ème régiment en réserve derrière le 1er régiment venu en visite s'impose aux soldats pris de panique.

La ligne est conservée intacte, et des prisonniers sont faits. Le sous-lieutenant sera même le premier officier de la brigade russe cité par le général Gouraud à l'ordre de la IVème Armée.

L'affaire du 5 au 18 septembre 1916:

Les Allemands déclenchent un feu intense d'artillerie sur les secteurs occupés par le 1er et 3ème bataillon du 2ème régiment, juste au moment où la relève commence. Malgré les risques de lourdes pertes et les instructions françaises formelles, la relève, continue sous les feux ennemis suite à l'obstination du Lieutenant Colonel GOTHOUA. Les postes avancés, isolés des autres positions, restent occupés constituant une proie pour les assaillants. Ce jour là, ces emplacements sont donc doublés en nombre de soldats, car les « Russes meurent, mais ne cèdent pas le terrain ».

Ce combat se solde par huit hommes pris par l'ennemi et 130 hommes tués et blessés. Le Colonel essaie de dissimuler cette affaire en particulier les pertes en prisonniers. Prétextant qu'ils étaient tombés, une messe funèbre est orchestrée.

Le 1er juillet débute l'offensive franco-anglaise de la Somme. L'ennemi étant fixé maintenant en deux endroits (Somme et Verdun), le Front de Champagne devient un secteur de repos et d'entraînement. Quelques tirs d'artillerie, quelques coups de main, sont effectués de temps en temps pour fixer les troupes en présence et pour vérifier l'identité et l'état des unités qui sans cesse viennent se reformer et se réorganiser sur ce secteur après l'enfer de Verdun et de la Somme, bien souvent avant d'y retourner.

Les Russes doivent durant leur séjour au front subir quelques coups de mains, le 16 juillet, le 22 juillet et le 2 août. Début septembre, les Allemands attaquent en direction de Courcy et du fort de la Pompelle. Bien soutenus par l'artillerie française, les Russes tiennent, repoussant les attaques allemandes.

Dans la nuit du 8 au 9 septembre, un important coup de main est effectué par les Russes au Nord-Ouest d'Auberive. Les Allemands répliquent vers le 15 septembre.

Le 5 octobre, la 1ère brigade russe laisse la place à la 3ème brigade russe, qui y restera jusqu'au 16 décembre.

La 1ère brigade rentre, en octobre au camp de Mailly, où elle reçoit une instruction et commence des exercices tactiques en vue de l'offensive « Nivelles » du printemps 1917.



Après un coup de main réussi, des soldats du 2ème régiment mènent un groupe de prisonniers allemands au poste de commandement à Mourmelon.

Archives CERFS. Crédits photographiques G. GOROKHOPH.